

Recherches archéologiques dans les régions de la Cèze et du Bouquet.

(1902-1903)

par FÉLIX MAZAURIC

INTRODUCTION

Jusqu'à aujourd'hui, nos recherches dans les grottes de la Cèze ne nous ont rien donné pouvant se rapporter à l'époque quaternaire. Nous nous garderons bien cependant d'en conclure à l'absence de l'homme dans cette région aux périodes *magdalénienne* et même *moustérienne*. Nos explorations portaient sur un rayon beaucoup trop vaste pour être complètes. D'autre part, si les couches néolithiques sont généralement assez meubles, il n'en est pas de même des dépôts pliocènes, qui sont toujours séparés des premiers par de puissantes croûtes stalagmitiques, très dures à entamer.....

Quels que soient d'ailleurs les résultats à venir, un fait paraît acquis dès maintenant, c'est l'afflux dans notre région, à l'époque néolithique, de nouvelles populations beaucoup plus *denses* que les précédentes. Les abris les plus insignifiants, les moindres excavations, tout fut occupé dès cette période.

Indépendamment des stations en plein air, qui s'observent un peu partout, principalement au voisinage des sources, il n'est pas une grotte qui n'ait servi d'habitation ou de sépulture. Ceux qui voudront se livrer à des études complètes sur la région, peuvent donc compter sur un vaste champ d'exploration.

Les notes suivantes ont seulement pour but de donner un *aperçu* général des populations qui ont habité la Cèze. La plupart des grottes que nous signalons ont déjà fait l'objet d'une description dans notre Mémoire sur l'*Hydrologie souterraine des régions de la Cèze et du Bouquet* (1). On en trouvera la position exacte dans la carte d'ensemble qui accompagne ce travail.

(1) Mémoires de la Société de Spéléologie, n° 36, année 1904.

I. EPOQUE NÉOLITHIQUE

Homme. — Les fragments de crânes que nous avons recueillis dans les gorges de la Cèze étaient en trop mauvais état pour pouvoir servir de base à des conclusions précises. Plutôt que d'ajouter encore à la confusion qui règne sur cette époque, nous préférions nous abstenir complètement et attendre des documents plus complets. La plupart des crânes recueillis dans la région et étudiés avant nous remontent seulement à la fin de la période, à cette époque de transition dont on a voulu faire l'âge du cuivre ou époque *durfortienne*. Ils sont pour la plupart *dolichocéphales* (V. l'Etude des crânes de *Rousson* par M. G. Carrière, in *Bull. Soc. d'Et. naturelles de Nîmes*, 1893).

— Les dolmens ont, pareillement, fourni des documents assez confus qui semblent indiquer que les races étaient déjà mélangées. Le crâne d'enfant que nous avons pu sauver à *Meyrannes* d'un vandalisme inconscient, est franchement mésatice-phale, mais il appartient à l'âge du bronze bien caractérisé.

Faune. — La faune recueillie dans les grottes de la Cèze est caractérisée par l'extrême abondance du *bœuf*, du *cochon*, du *mouton* et de la *chèvre*. Le *sanglier*, le *chien*, le *renard*, le *lièvre*, le *lapin* et le *rat* y sont également assez communs. Le *cheval*, assez fréquent dans certaines grottes du Gardon, est ici beaucoup plus rare, de même que le *cerf* et le *loup*. Le *blaireau* a laissé d'assez nombreuses traces. Un fait curieux, et qui démontre les rapports de ces tribus entre elles, c'est la présence de nombreuses coquilles marines, principalement des *cardites*. A signaler aussi une mulette (*Unio Vardonicus*) qu'on ne trouve que dans la partie inférieure du cours du Rhône et au confluent du Gardon. La tortue ordinaire (*Cistude d'Europe, Lutremys Europaea*) s'est trouvée au milieu des débris néolithiques de Meyrannes, comme plus tard dans les ruines romaines des Fumades.

Industrie; Poterie. — La poterie est un des produits les plus caractéristiques de l'époque néolithique. Les nombreux débris que nous avons recueillis un peu partout vont nous permettre de publier prochainement sur cette industrie un travail d'ensemble dont voici les principales conclusions :

La poterie de la Cèze, comme celle du Gardon, est de deux sortes. Elle consiste :

1^e En vases très grossiers d'une épaisseur variant de 0^m7 à 2^m. La pâte est noirâtre à l'intérieur, avec de nombreux frag-

ments de spath calcaire disséminés dans la masse. A l'extérieur elle est rendue quelquefois rougeâtre par la cuisson. Les dessins sont peu soignés et tout à fait rudimentaires. Ces vases pouvaient atteindre des dimensions très considérables. Certains d'entre eux devaient certainement dépasser 0^m80 de hauteur ; ils peuvent être considérés comme les précurseurs des grands *doliums* de l'époque celto romaine.

2^e Mélangés à ces débris, avec les silex et les haches polies, on trouve des fragments plus petits, à pâte plus fine, dont l'épaisseur ne dépasse guère un demi centimètre. La pâte est toujours noirâtre à l'intérieur, mais les grains spathiques sont naturellement beaucoup plus menus. Enfin, ces vases sont souvent caractérisés par une sorte de poli noirâtre ou jaunâtre, superficiel, obtenu au moyen d'une pâte argilo-charbonneuse que l'on étendait à l'aide du sisoir ou ébauchoir en os.

Les plus grands vases sont d'aspect *cratéiforme*, à fond arrondi, avec un diamètre d'ouverture presque égal à la hauteur. Les vases moyens ont généralement le *col* plus étroit que la *panse*. C'est dans les poteries fines qu'on trouve les bols ou écuelles à fond arrondi, les tasses, les grands plats, les assiettes, etc. La grotte des *Fées*, à Tharaux et celle du *Prével*, à Montclus, nous ont fourni les spécimens d'une vaisselle complète.

Certains auteurs considèrent ces deux sortes de poteries comme distinctes et appartenant à deux époques différentes. Nous sommes d'avis contraire. L'industrie de la poterie n'a pas pris naissance chez nous : elle a été importée telle que nous l'observons dans nos grottes. Les différences observées tiennent uniquement aux divers usages auxquels elle était destinée. De nos jours même, à côté d'une vaisselle ordinaire servant à tous les usages, les plus pauvres n'en ont-ils pas une autre, plus soignée, qu'ils réservent pour les grandes occasions ?

ajouterais qu'à l'époque du bronze, la poterie grossière reste à peu près la même. Seule, la poterie fine se montre beaucoup plus soignée comme forme et comme ornementation. — Dans nos régions, il serait bien teméraire de vouloir distinguer une station du bronze d'une autre robenhausienne, d'après le seul examen de quelques fragments de poterie ordinaire.

D'une manière générale, les ornements intéressent : 1^o le *rebord* du vase ; 2^o le *col* ; 3^o la *panse*.

Le rebord présente presque toujours des *festons* intérieurs ou extérieurs (quelquefois doubles), des lignes de *pastillages* en creux, des *bourrelets* circulaires.

Le col est souvent orné de lignes en relief ou en creux, presque toujours parallèles, souvent ininterrompues. Les *reliefs* peuvent atteindre la dimension de *bourrelets* et les *creux* celle de véritables *cannelures*. Les *pastillages*, en relief ou en creux sont très fréquents. On trouve également des faisceaux de lignes parallèles alternant dans des positions oblique, verticale, ou horizontale. L'ornement dit en *dents de loup* est beaucoup plus rare.

La panse présente les mêmes ornements ; les lignes courbes, arrondies ou ovales y sont encore très rares. Ce sont presque toujours des lignes droites parallèles en creux ou en relief, des *pastillages* généralement en creux, des *hachures*, etc.

En somme, tous ces dessins sont rudimentaires. Ils étaient faits sur la pâte molle au moyen du doigt, de l'ébauchoir ou du poinçon en os ou en silex.

En ce qui concerne le mode de suspension ou de préhension, on a voulu établir également une filiation entre les *trous*, les *mamelons perforés* ou *non*, et les *anses* véritables. Il en est de cette distinction comme de celle concernant la finesse de la pâte. Nous avons des spécimens supérieurs comme dessin et lustré, qui portent seulement quelques trous de suspension ; au contraire, certains vases d'apparence grossière présentent deux anses parfaites... Encore une fois, ce n'est pas chez nous que la poterie a été inventée : cette industrie est d'importation étrangère et, en variant les modes de préhension, l'artiste ne faisait qu'obéir à sa fantaisie ou aux exigences du moment.

En résumé, les populations qui, sur les bords de la Cèze, se servaient de haches en pierre polie, possédaient déjà une vaisselle assez variée, dont la pâte était parfois assez fine, quoique toujours mal cuite. A l'époque du bronze, la pâte reste à peu près la même, mais les formes deviennent de plus en plus élégantes et les dessins plus variés et plus perfectionnés.

La cuisson ne devient parfaite qu'au début de l'âge du fer ; alors la régularité des formes indique l'usage du *tour* ou de la *roue*.

Silex. — L'industrie du silex fut très florissante, aussi bien dans les grottes de la Cèze que sur les plateaux (dolmens). A ce point de vue, la grotte du *Prével*, à Montclus, est

absolument typique, car elle constituait un véritable atelier (1).

Là encore, il faut distinguer les outils grossiers, ordinaires, des pièces plus perfectionnées. Ainsi, les *éclats* de toutes sortes qui devaient servir à tous les usages, les *nuclei*, les *percuteurs* sont très nombreux dans les grottes-stations. Au contraire, les pièces finement *retouchées* sont partout des objets de luxe. Nous ne nous occuperons pas des premiers, dont la forme est généralement quelconque, nous contentant d'énumérer ceux qui affectent des formes voulues où se révèle l'intelligence de l'artiste.

Lames et couteaux à section triangulaire ou trapézoïdale, souvent retouchés sur les bords, parfois terminés en pointe et pouvant servir de *perçoirs*. Nous en avons recueilli de très petits (1^{cm} 5 à 2^{cm}) et d'autres pouvant avoir jusqu'à 7^{cm}. C'est un des instruments travaillés les plus communs, tant dans la vallée de la Cèze que dans celle du Gardon.

Grattoirs. — Très nombreux également et de formes variables, généralement demi-circulaires. Les retouches sont parfois très fines. La grotte des *Fées* nous a fourni un très curieux grattoir *pédonculé* en silex blanc.

Autres instruments : *racloirs*, *poinçons*, *tranchets*, etc. — Quelques pointes de *flèches* ou de *javelots* retouchées sur les deux faces.

Nous devons une mention spéciale pour un type de pointe grattoir en silex noir. Sa forme est celle d'un triangle dont les deux angles de base auraient été émoussés. D'un côté, ces pièces sont planes avec cône de percussion abattu ; de l'autre, elles sont très finement retouchées. Nous n'en avons trouvé que dans une seule grotte — celle des *Italiens*. Si nous n'avions découvert qu'un seul spécimen, nous aurions été tenté de croire qu'il s'agissait d'une ébauche de flèche à *ailerons*. Mais tous les spécimens rencontrés étaient absolument semblables, avec retouches sur tout le pourtour. Il faut bien admettre que ces pièces étaient achevées. Quant à leur destination vraie, nous n'osons affirmer s'il s'agit de pointes de flèche ou de grattoirs à double usage. (Dimensions : 2 cm 1/2 environ).

(1) Si l'on veut avoir une idée complète de l'industrie de la *poterie* ou du *silex*, il ne suffit pas de recueillir quelques spécimens dans des grottes qui ont simplement servi d'abri momentané ou de sépulture. Il faut rechercher surtout celles où l'occupation a été de longue durée, où l'homme trouvait une existence facile et pouvait librement se livrer à son industrie.

La matière première de tous ces silex était fournie par les terrains crétacés ou la cuesta voisins de la Cèze.

Pierre polie. — Les instruments en pierre polie sont assez nombreux. La grotte qui nous en a fourni le plus est celle des *Fades*, à Tharaux. Nos fouilles nous y en ont fait découvrir une quinzaine. Sur le nombre, deux ou trois sont en diorite ; les autres en roches diverses noires, vertes ou même bleues, de provenance alpine pour la plupart. Toutes, même les plus petites, dont le tranchant ne dépasse pas 1 cm 1/2 à 2 cm, paraissent avoir été emmanchées. Les grottes des *Italiens*, de *Mourges*, du *Rédalet*, de *Meyrannes*, etc., nous ont donné divers échantillons d'origine lointaine.

Nous avons trouvé, en outre, dans la grotte des *Fades*, une sorte de ciseau, une fort belle *bille* en euphotide, d'un diamètre de 2 cm environ, et un marteau en calcaire très dur.

Cailloux divers. — On rencontre assez fréquemment des cailloux calcaires parfaitement arrondis et polis (provenant peut-être des Concluses), dont l'usage est assez difficile à déterminer. Peut-être servaient-ils à modeler l'intérieur des poteries ?... Il existe également à Tharaux des cailloux creusés en *godets* pour recevoir peut-être une matière colorante : Nous avons recueilli, en effet, non loin de ces cailloux, des fragments de limonite rouge. Les *disques* en grès sont assez fréquents. Les baumes de Payan nous en ont fourni un en calcaire, qui n'avait pas moins de 0^m 15 de diamètre, et avait dû servir de couvercle à un assez grand vase. On a trouvé de nombreux *pesons* ou *fusaïoles* dans les grottes de Tharaux. Les *pesons* de filet (cailloux ordinaires à deux échancrures) existent aussi dans certaines grottes de la Cèze. La baume de Seynes nous a donné une *fusaïole* en terre cuite.

Enfin, citons, en terminant, un grand nombre de *broyeurs*, *polissoirs*, *meules* en quartz, en schiste ou en grès des Cévennes, généralement empruntés à la rivière de Cèze.

Objets en os ; *outils*. — Parmi les objets en os, les poinçons effilés sont les plus fréquents. Plusieurs d'entre eux sont d'un beau travail.

La plupart sont en os de mouton ou de lapin.

Les *lissoirs* ou *ébauchoirs* sont en général faits d'une côte de jeune veau.

La baume des *Fades* nous a donné une sorte de *tranchet* en os durci au feu et poli. Enfin, nous avons trouvé dans la baume des *Italiens* un poinçon dont l'extrémité postérieure, aplatie et élargie, porte deux trous faits avec un perçoir en silex et dis-

tants de 4 à 5 centimètres. Faut-il voir là une *aiguille* ou bien une *arme* ou *outil* destiné à être emmanché ?...

Parures. — Parmi les objets de parure, nous devons signaler une *rondelle crânienne* à contour hexagonal, percée d'un trou en son milieu (Baume des Italiens). — D'autres rondelles, non percées, ont été trouvées à la Baume des Fades ou du Prêvel.

Les *pendeloques* en os poli ou en fragments de corne sont assez communes dans la grotte de Meyrannes : elles portent souvent des entailles dans le sens transversal. Deux d'entre elles sont en ivoire.

Signalons aussi, dans le même ordre d'idées, des *coquilles marines* (généralement des cardites) percées d'un trou (grotte du Cimetière, à Tharaux).

En somme, les objets recueillis dans les grottes de la région ne sont pas tous de provenance locale. Il y a des haches qui viennent des Alpes, des coquilles marines qui viennent de la Méditerranée et des coquilles d'eau douce qui viennent du Bas-Rhône ; enfin de l'*ivoire* de provenance inconnue, mais fort lointaine à coup sûr. Tous ces faits démontrent bien que les échanges étaient nombreux à cette époque. Il est fort probable que le *bronze* n'a été lui-même, et pendant longtemps sans doute qu'une matière d'*importation*.

Monuments. — Nous n'avons pas à revenir sur les *dolmens* de Lussan, déjà catalogués et décrits dans un travail d'ensemble de M. Lombard-Dumas. Nous signalerons seulement l'existence de six mégalithes appartenant tous à la montagne de Bouquet, lesquels n'ont pas encore été catalogués. Il y en a sûrement beaucoup d'autres, mais il n'est pas toujours facile de les découvrir, cachés qu'ils sont parfois au milieu des bois très fourrés.

Deux de ces dolmens n'ont été signalés par les gardes forestiers et deux autres par M. de la Roque, professeur départemental d'agriculture, à Marseille. Les deux premiers sont sur la crête méridionale du Bouquet, un peu au-dessus du vieux chemin de Seynes à Brouzet ; les deux autres se trouvent sur un des nombreux contreforts qui se détachent à l'ouest du Guidon. Ils sont situés dans le quartier connu sous le nom de *Lèques de Gaffé* (1).

(1) Notons que ce terme de *lèque* (léco, en patois) s'applique à ces pièges ou trébuchets connus de toute antiquité et formés d'une dalle soutenue par deux morceaux de bois. A coup sûr cette dénomination a dû être appliquée

. Enfin, les deux derniers dolmens, en fort mauvais état, ont été retrouvés par moi-même : le premier sur un contrefort au-dessous du Guidon et à gauche du chemin qui vient de Brouzet ; le second sur la crête septentrionale de la montagne, au-dessus du château de Bouquet.

Je dois insister ici sur un des plus beaux mégalithes de notre Midi. C'est le fameux menhir de Lussan, haut de plus de 5^m50 et situé entre le Merderis et l'Aiguillon, dans une région extrêmement pittoresque. Depuis l'année dernière, nous y avons remarqué de nombreuses inscriptions gravées par les visiteurs. On m'a assuré que des bergers avaient essayé de le détruire. Un tel acte serait profondément regrettable. Nous nous proposons d'adresser une requête au Comité des Monuments historiques pour que ce beau monolithe, qui a résisté à tant de vicissitudes, puisse être mis à l'abri d'un vandalisme inconscient et bête.

II. EPOQUE DU BRONZE.

En ce qui concerne le prétendu âge du *cuivre*, intermédiaire entre la pierre polie et le bronze, nous sommes bien obligé de reconnaître que nos recherches ont été purement stériles. Rien ne confirme l'éclosion sur place d'une industrie nouvelle comme celle du cuivre. Ce métal, comme le bronze son alliage, et en même temps que lui, a dû être *importé* dans nos régions. Sans doute on a dû rechercher et exploiter de bonne heure les gisements de nos Cévennes, mais ce ne fut qu'un peu plus tard.

La lance de Meyrannes, dont un des rivets est en cuivre rouge et le reste en bronze, prouve bien d'ailleurs que ce métal existait séparé de son alliage et pouvait, au besoin, servir à la fabrication d'objets spéciaux.

Par contre, il a été fait, dans la région qui nous occupe, de nombreuses découvertes d'objets en bronze. Malheureusement beaucoup d'entre elles ont été immédiatement dispersées. Nous allons résumer rapidement celles qui sont parvenues à notre connaissance :

Haches en bronze : Ermitage de Saint-Ferréol (plusieurs haches) ; grotte du Serrot ou des Tinno (une hache, Fr. Salustien, d'Uzès) ; grotte de Seynes, (id.).

autrefois à la plupart de nos dolmens. Comme les quartiers ou hameaux de ce nom sont assez nombreux, il y a là une excellente indication pour la recherche de ces mégalithes.

Pointes en bronze: grotte du Serrot, (id.).

Boutons et ornements: Grotte de l'Ancise, à Lussan (dispersées, F. Mazauric); grotte du Serrot (perles de forme olive, Fr. Sallustien); grotte de Seynes (id.).

Bracelets: Cachette de l'Oppidum de St-Martin (de St-Venant); Seynes (F. Sallustien).

Poignards: Grotte du Serrot (lance à deux rivets, Fr. Sallustien).

Epingle, bagues, etc.: Grotte de Seynes (Fr. Sallustien) (1); grotte des Fades (F. Mazauric).

L'Aven de Faucon, exploré en septembre 1903, m'a montré, à 30 mètres de profondeur, un grand mur en pierres sèches qui doit avoir été élevé très anciennement pour faciliter la descente. A l'extrémité d'un immense talus d'éboulement, à 75 mètres environ de profondeur, je fus frappé par une grande accumulation de blocs qui ne me parut pas naturelle. Après quelques recherches, je ne tardai pas à recueillir au milieu de ces pierailles un curieux bracelet de forme rubanée avec ornement consistant en deux lignes de points repoussés d'arrière en avant.

Je trouvai pareillement les diverses pièces osseuses d'un squelette humain avec traces de bois calcinés et fragments de poterie très grossière. Je suis persuadé qu'il y a encore d'autres découvertes à faire sous ces pierailles; mais ces recherches dangereuses, à cause de la pente du talus, ne pourront être effectuées qu'avec beaucoup de précautions.

L'Aven de Faucon n'est probablement pas le seul à avoir servi de sépulture. La montagne du Bouquet renferme un grand nombre de trous avec amas de pierailles qui demanderaient à être explorés avec soin.

Il me resterait à décrire maintenant l'importante découverte de Meyrannes. Mais, comme la question a été précédemment traitée avec tous les détails voulus dans notre *Bulletin* de 1903, je renverrai le lecteur à ce travail qui donne la description de tous les *bracelets* et autres objets découverts (2).

(1) La grotte de Seynes a fourni à M. le frère Sallustien d'Uzès, une abondante récolte d'objets en bronze ou autres parmi lesquels une bague en or, des spirales en bronze, une sorte de spatule en bronze, une fusaïole, des haches polies dont une transformée en pendeloque.... Enfin, deux crânes dolichocéphales. L'ensemble de ces objets paraît appartenir à une époque plus récente que celle de Meyrannes (V. *Mém. Acad. du Gard*, 1891, p. 189 et suiv.)

(2) La grotte de Meyrannes, par MM. F. Mazauric, G. Mingaud et L. Védel, *Bull. Soc. Etude Sc. nat. de Nîmes*, 1903.

Des renseignements que nous avons pris auprès des populations, il résulte que de nombreuses trouvailles d'objets en bronze ont été faites un peu partout, et depuis longtemps. Malheureusement, les paysans n'ont pas su les conserver et les ont détruits au fur et à mesure de leur découverte. — Actuellement, ils auraient une tendance contraire et attribueraient à ces débris une valeur extraordinaire.... Dans un cas comme dans l'autre, il est presque impossible aux chercheurs d'obtenir des renseignements précis.

Espérons qu'avec les progrès de l'instruction, il n'en sera plus de même et que tous ces débris d'un lointain passé iront, à l'avenir, prendre leur place naturelle, dans nos Musées ou Collections publiques.

III. EPOQUE DU FER

Avec le fer, dont l'usage fut d'abord très restreint, de grands perfectionnements sont apportés dans l'art de la poterie, comme dans l'industrie métallurgique. La poterie fine devient de plus en plus élégante et ses dessins beaucoup plus compliqués. La cuisson de la pâte est plus complète et bientôt les contours réguliers dénotent l'usage de la *roue* ou du *tour*. Les gros vases vont devenir les immenses amphores et *doliums* de l'époque celtique. Néanmoins la poterie grossière subsiste encore et reste la plus commune surtout pendant la phase *halstattienne*. Il est certain pour nous que plusieurs des découvertes d'objets en bronze signalées précédemment ne remontent pas au delà de cette première période du fer.

Presque toutes les grottes nous ont, en effet, fourni des débris de céramique de tous les âges y compris l'époque barbare *wisigothique*. Nous avons d'ailleurs, constaté la présence de nombreux *tumuli* soit sur le plateau de Méjeanne, aux environs de Pernille, de Caporie, de la Draille, de la Lèque, soit sur les pentes du massif de Bouquet. Ceux-ci se trouvant généralement dans le voisinage des *Oppida* nous les indiquerons ci-après. Ajoutons cependant qu'un zélé archéologue de Baron s'est attaché depuis quelques années, à fouiller les *tumuli* des environs de Lussan. Tout permet d'espérer que M. Ulysse Dumas ne s'en tiendra pas là et qu'il poursuivra ses recherches vers le nord, du côté de la Cèze. Les résultats seront certainement intéressants pour cette première phase

sur laquelle nous n'avons encore dans le Gard que fort peu de documents.

Refuges des Volques arécomiques

Jusqu'à maintenant, on n'a guère apporté qu'une attention médiocre à tout un genre de constructions qui, dans le département du Gard (ancien territoire des *Volques Arécomiques*), couvrent des centaines de collines ou de plateaux aux pentes escarpées.

Deux d'entre elles (Nages et Laudun) ont cependant fait l'objet d'importantes recherches de la part d'archéologues éminents ; un grand nombre d'autres ont été signalées un peu partout... mais jusqu'ici, les listes qui en ont été données sont forcément incomplètes.

C'est pourquoi, au moment où l'attention des savants paraît se porter plus particulièrement de ce côté, il nous a paru nécessaire de dresser un catalogue aussi complet que possible de toutes ces enceintes éparsillées dans la région du Gard. Nous présentons ici les résultats de recherches effectuées en 1903 (1) dans le massif du Bouquet et aux abords du sauvage cañon de la Cèze. Il y a là de vastes étendues calcaires coupées de *cluses* profondes, au bord desquelles se dressent de prodigieux promontoires. C'est là précisément que les populations celtes construisaient leurs murailles en pierres brutes, se contentant de compléter l'œuvre de la nature. Dans la région, ces lieux de refuge sont désignés sous le nom de *barris* (du radical *bar*, mur, enceinte élevée) ou de *camps* romains, *camps* de César.

Leur importance est naturellement fort variable. Souvent ce sont de simples murs dressés comme à la hâte sur le sommet des montagnes ; parfois, lorsque le milieu était favorable, il se créait un véritable centre habité d'une façon permanente.

CARACTÈRES GÉNÉRAUX. — Nos lieux de refuge se composent essentiellement d'un *camp* élevé, entouré d'une enceinte de murs en pierre sèche, non taillée. Ce sont des accumulations de blocs de grosseur variable limités par deux appareils grossiers, polyédriques.

(1) Une première liste a déjà été publiée ici même dans le Bulletin de 1902. V. le *Canon de la Cèze*, par F. Mazauric.

L'épaisseur de ces constructions cyclopéennes varie de 2 à 4 mètres. Parfois un second mur est venu renforcer le premier. Suivant la forme de la colline, cette première enceinte était rectangulaire, demi-circulaire ou ovale. L'intérieur était quelquefois divisé en carrés par des murs perpendiculaires. Au milieu on remarque souvent les ruines d'une sorte de tour. Il n'est pas rare d'y trouver aussi les traces d'une citerne.

Lorsque l'*oppidum* avait une certaine importance, il présentait au-dessous du camp une ou deux enceintes concentriques plus ou moins continues suivant la disposition des escarpements. En outre, tous les points faibles étaient renforcés par des séries de murailles plus ou moins épaisses.

C'est entre le camp et les enceintes inférieures, jusqu'au pied de la colline que se trouvaient généralement les habitations encore marquées par des amas de pierailles, de 4 à 6 mètres de diamètre. Ces huttes étaient voûtées en encorbellement, à la manière des *capitelles* nimoises.

Des murs rayonnants divisent souvent l'*oppidum* en une série d'espaces carrés figurant une sorte de damier. Quelques-uns de ces murs allant de la base jusqu'au sommet étaient de véritables chemins d'accès. Aujourd'hui encore, bien des *mazets* de la campagne de Nîmes ne communiquent entre eux que par de semblables sentiers élevés sur des amas de pierailles.

Aux abords de nos oppida, il n'est pas rare de rencontrer d'immenses clapiers, véritables cimetières où nous n'avons guère constaté que le rite de l'inhumation dans des caissons formés de dallages de pierres plates (*lauses*).

CÉRAMIQUE. — La céramique de nos oppida est fort variée et demandera une étude très approfondie.

C'est d'abord une poterie grossière, mal cuite, à ornements sommaires, presque semblable à celle de la période néolithique. Puis une poterie à couverte noire, faite au tour et ornée de faisceaux de lignes parallèles.

Les grands vases, doliums, amphores, urnes, etc., à pâte jaune ou rouge ou bien parsemée de cristaux de spath, à fond arrondi ou mucroné, nous paraissent caractériser la fin de l'occupation celtique proprement dite. En même temps apparaissent les vases noirs parfois peints du type grec.

Les poteries rouges sigillées dites *samiennes* ne viennent qu'un peu plus tard.

Enfin, apparaissent les grandes briques à rebord (tégule), rayées ou non.

MEULES ET BROYEURS. — Les meules à bras presque toujours en trachyte volcanique sont essentiellement caractéristiques de l'époque celtique. On trouve également de nombreux gros cailloux de rivière désignés sous le nom de *broyeurs*.

MÉTAUX. — Le fer se trouve partout en abondance sous forme de clous, de clefs, d'anneaux et de scories ou mâchefer. On nous a signalé des découvertes d'armes, mais les paysans n'y attachent aucune importance et d'ailleurs leur fragilité ne permet guère de les conserver. Nous avons souvent rencontré des traces de fours et nous possédons même des fragments de briques où adhère encore le minerai fondu.

La découverte d'objets en bronze : fibules, épingle, bracelets, etc., est assez fréquente. En deux endroits on a recueilli des fragments de colliers en or.

MONNAIES. — Les plus anciennes monnaies paraissent être massaliotes. Je citerai notamment l'abondance relative des petites oboles en argent à tête d'Apollon avec la rouelle au revers et les deux lettres M A.

Les grossières imitations gauloises ne manquent pas non plus. Enfin on trouve partout des monnaies romaines de toutes les époques depuis le premier siècle jusqu'à la décadence. La plus commune est naturellement la *coloniale* de Nîmes.

VERRE. — Sous forme de perles, de chatons, de bracelets à côtes saillantes, de petits vases, de patères, etc., le verre est commun partout.

Nous avons découvert, non loin d'un oppidum, une verrerie dans un abri sous roche, en pleine forêt, remontant seulement à la fin du Bas-Empire (monnaie du IV^e siècle).

Nous n'avons pas eu le temps d'effectuer des fouilles sérieuses au sein de toutes ces vieilles constructions. Mais d'après l'énumération des objets recueillis, on peut voir que presque tous ces refuges ont été utilisés jusqu'à la fin de l'occupation romaine.

La plupart ont cessé d'être habités après les grandes invasions des Vandales et des Wisigoths, au début du V^e siècle. — D'autres, plus favorisés par la nature, ont continué à jouer un rôle de plus en plus effacé. Aujourd'hui, le gros bourg de Lussan est le seul, dans la région, qui occupe une situation naturellement fortifiée. Mais depuis la fin des guerres religieuses il voit son importance diminuer. Ce qui faisait autre-

fois sa force, fait maintenant sa faiblesse. Par suite du manque d'eau, il est fatallement destiné à un complet abandon.

Nous donnons ci-après la liste de tous les lieux de refuge observés dans la région du *Bouquet* et de *Lussan*. Malgré l'absence de fouilles sérieuses nous pensons, non seulement que tous les âges de la *Tène* y sont représentés, mais encore que plusieurs — notamment ceux de *Saint-Martin* et de *Suzon* — remontent jusqu'à l'époque halstattienne.

Oppidum de Saint-Martin. — Il est situé dans la région des *Concluses* et domine la partie la plus pittoresque de ces merveilleux défilés. Les poteries celto romaines et les fragments de *tegule* y sont très abondants. Nous y avons vu les restes d'une curieuse *citerne* où les charbonniers allaient encore puiser de l'eau il y a quelque cinquante ans. C'est dans un *clapier* voisin qu'eut lieu la découverte fortuite des bracelets en bronze recueillis par M. de Saint-Venant. On rencontre sur ce mamelon de nombreux amas de cailloux qui sont évidemment des restes de cabanes. Le village fut encore habité pendant les premiers temps du moyen-âge : on y voit les restes d'une fort vieille église.

Oppidum de Lussan. — Nous avons déjà insisté sur la situation exceptionnelle du petit plateau de Lussan. Ce dut être un précieux refuge pour les habitants de la plaine. Le sommet étant complètement couvert d'habitations, il n'est pas possible d'y faire des fouilles. Sur les pentes, nous avons recueilli de nombreux fragments de poterie grise (âge du fer). Non loin du château actuel, on trouve assez souvent des monnaies antiques.

Refuges de la Lèque. — A l'entrée du *Merderis*, aux environs du hameau de la Lèque, les traces d'occupation celtique sont nombreuses. Nous avons recueilli dans le lit du ruisseau des poteries de cette époque. Un morceau de brique, provenant d'un four à fondre le minerai de fer, présentait un fragment de scorie encore adhérent. Sur le plateau qui domine l'entrée du cañon (r. droite) les amas de cailloux abondent. En dehors des anciennes cabanes, il y a sûrement là plusieurs *tumuli* qu'il serait fort intéressant de fouiller. Dans une région voisine, à quelques mètres de l'ancienne église de *Camélier*, on trouve également les traces d'une ancienne occupation,

Oppidum de la Draille. — Sur les hauteurs qui dominent, à gauche, la sortie du ravin de *Merderis*, nous avons signalé

L'année dernière l'existence d'un important village celto-romain Il y a également là de nombreux clapiers susceptibles d'abriter des dolmens ou des tumuli.

Roc de Matayan ou serre de Fons. — Au nord de Fons-sur-Lussan, à la base du roc de Matayan, les débris celto-romains couvrent un espace de plusieurs hectares. Le refuge se trouvait au sommet de la montagne et dans les grottes qui, comme la baume de *Signargues* nous ont fourni de nombreux restes de l'âge du fer.

Le camp de Clergue. — La montagne de Bouquet, à cause des à-pic vertigineux qu'elle offre du côté de l'est, était de nature à servir de refuge. Aussi les traces celtiques sont-elles fréquentes sur toute la crête qui forme comme un immense arc-de-cercle. Les parois sont partout verticales. Seules, quelques failles ou crevasses permettent d'atteindre le sommet. Ces passages, très connus des gens du pays, portent le nom de *Fraou* ou *Affraou* (terme éveillant l'idée de fracture, faille); ils servaient autrefois aux habitants de la plaine pour gagner précipitamment leurs refuges.

Nous avons observé deux enceintes encore debout surtout le pourtour du Bouquet. La première, au-dessus des *Baumes de Payan*, à une altitude supérieure à 500 mètres, porte le nom de « Clergue et Seynette ». Ce dernier diminutif semblerait indiquer qu'il s'agit là d'un abri ayant servi aux habitants de Seynes (STATVMAE ?). — Mais ce n'est pas seulement le sommet de cette montagne qui offre des constructions défensives. A la base de l'à-pic, sous les grottes et le long de l'*Affraou*, il existe encore de nombreux murs en pierre sèche avec débris celto romains.

Le camp de Lamparre. — La deuxième enceinte couronne une partie de la crête méridionale. Elle commande le défilé des Angoustrines. Bien que nous ayons horreur des hypothèses basées sur des interprétations étymologiques, il faut bien reconnaître cependant que la situation de ce camp celtique dominant un des passages les plus fréquentés de l'antiquité, permet de supposer qu'on y allumait des signaux pendant la nuit. De là, son nom de Roc de Lamparre (*lampas*, lampe) ?

Oppidum du Rédalet. — Sur un des derniers contreforts occidentaux du Bouquet, au bord de la route qui conduit de Brouzet à Navacelle, on rencontre un ancien village gaulois également très intéressant. Les ruines de cabanes y sont très nombreuses.

ses, de même que les poteries anciennes. On y trouve plusieurs enceintes de vieux murs en pierre sèche, des fragments de meule en trachyte et des scories de fer. Dans un coin de l'oppidum nous avons remarqué un immense *clapier* qui n'est autre chose qu'une sorte de *cimetière*. Il y a quelques mois, en extrayant des matériaux de ce tas pour l'empierrement de la route, on mit à découvert plusieurs tombes formées de dalles calcaires (*lauses*) posées côte à côte et formant caisson. Les premiers squelettes ainsi que les objets qui pouvaient les accompagner furent détruits ; mais le tumulus est à peine entamé, et tout fait présumer la découverte de nouvelles sépultures. Nous avons attiré là-dessus l'attention du propriétaire, notre ami M. Boudon, qui nous a promis de veiller à ce que les restes qu'on pourra retrouver ne s'égarent point.

Ajoutons enfin que cet oppidum se trouve sur l'emplacement d'une station néolithique. Au point culminant de la colline, on observe, en effet, quantité de poteries, avec débris de cuise, éclats de silex et fragments de haches polies. Deux grottes voisines sont également remplies de débris. L'une d'elles — celle du Taï (ou Blaireau) — a pu servir de sépulture.

Oppidum de Suzon (SEGVSIO). — Nous touchons ici au centre de toutes ces agglomérations celtiques. Le *Camp de Suzon* ou de *San Peyle* (le Saint-Pilon), comme disent les vieux actes, était, en effet, comme la capitale de cette partie du territoire des *Volques Arécomiques*. Son nom primitif nous a été conservé par une inscription du Musée archéologique de Nîmes. Cette inscription, très précieuse et bien connue du reste, signale un certain nombre d'oppida (on en comptait 24), du pays des Arécomiques. SEGVSIO (et non SEGVSTO, comme prétendent certains auteurs) est un de ceux-là. Par corruption, ce nom s'est transformé en celui de *Suzon* qui est resté au hameau actuel. (1) Mais le ruisseau qui contourne ce pic, et qui a produit le curieux phénomène des *Aiguères*, porte encore celui de *Séguison*. La cause première de cette agglomération fut sans doute la présence de ces merveilleuses cuves, toujours remplies d'une eau pure et offrant, à droite et à gauche, des abris très vastes

(1) Nous retrouvons la même altération pour la ville de SUZE (Italie) qui portait également le nom de SEGVSIO.

aux populations néolithiques qui s'y fixèrent tout d'abord. Les fragments de poterie mal cuite et les éclats de silex y sont en effet très fréquents. Plus tard, lorsqu'il fallut chercher un refuge escarpé, la montagne de Suzon facile à défendre, offrit toutes conditions de sécurité. C'est pourquoi on l'entoura de murailles en pierre sèche, en ayant soin de préserver tout particulièrement les passages les plus faibles. Au sommet, on construisit une enceinte carrée d'environ 100 mètres de côté : c'est ce qu'on appelle le *Camp*, et c'est là que venaient s'enfermer les femmes, les enfants et le bétail, pendant que les hommes valides se portaient sur les divers points vulnérables de la montagne. Une citerne se trouve au centre de cette enceinte ; on en a extrait plusieurs fragments d'inscriptions. Nombreux sont les fonds de cabanes épars sur les pentes de la colline. Tout paraît indiquer une population assez dense.

Camp de Lansac. — A l'ouest du Camp de San-Peyle, au-delà des Aiguères, se trouve un autre sommet escarpé auquel les habitants donnent le nom de *Camp romain* ou *Camp de César* : c'est la montagne de *Lansac*, où l'on observe, en effet, une deuxième enceinte en pierres sèches. Un peu au-dessous, sur l'éperon qui sépare les *Grandes* des *Petites Aiguères*, nous avons observé un vaste clapier que nous croyons être comme un *tumulus* et qui, par conséquent, mériterait d'être fouillé.

Camp de Gaouto-Fracho. — Le Serre de *Gaouto Fracho* (la Joue Cassée), à cause de l'à-pic qu'il présente au levant), était aussi entouré au sommet d'une enceinte demi-circulaire analogue aux précédentes. Nous y avons rencontré en divers endroits, notamment dans une petite grotte, des fragments de poterie qui témoignent d'une occupation encore plus ancienne (néolithique).

Pour terminer cette énumération, nous devons signaler diverses trouvailles effectuées aux environs des villages qui bordent la plaine au nord-ouest du massif. Ce sont : un fragment de *collier* en or, composé d'anneaux en métal brut, trouvé à *Rochegude*, quartier de la *Rancarède*, près du cimetière, et provenant sans doute de quelque tombe gauloise (1) ;

(1) G. Charvet, in « Bull. Soc. Scientifique et litt. d'Alais. »

Des fragments d'un collier semblable en or, ont été trouvés dernièrement, après une forte inondation, au fond de la Grande Aiguère de Suzon. (Indication recueillie de la bouche même de plusieurs habitants du mas de l'Abeille.)

— une monnaie *massaliote* en bronze, portant le taureau cornupète, trouvée à *Rivières de Theyrargues*, quartier des Estézures, près du hameau de Gibol ; — divers objets antiques, découverts aux hameaux de *Boisson* et de la *Bégude*.... Tout cela démontre bien l'importance de l'occupation celtique dans la région qui nous occupe.

En résumé, si nous rapprochons tous ces faits de ceux signalés déjà l'année dernière, nous constatons environ une trentaine d'enceintes dans la région de la Cèze et du Bouquet. Quelques unes ne sont que des ouvrages défensifs dressés à la hâte, et propres seulement à servir d'asile momentané. D'autres, au contraire, comme celles de *Suzon*, de *St-Martin*, du *Rédalet*, etc., ont été habitées pendant fort longtemps et méritent bien le nom d'*oppida*.

Matériaux pour le Prodrôme d'histoire naturelle du Gard

BOTANIQUE

par GUSTAVE CABANÈS

L'HERBIER ANTHOUARD

M. Anthouard, notaire à Sauve et botaniste de grand mérite, a fait don, en 1903, à la ville de Nîmes, de son riche herbier. Cette belle collection comprend bien près d'une centaine de gros fascicules renfermant des plantes de toutes provenances : région du Vigan (Gard); France, Europe et autres parties du monde.

Les plantes de la région du Vigan, qui intéressent tout particulièrement la flore du Gard, ont été récoltées en très grande partie par notre compatriote lui-même. Les déterminations en ont été faites avec un soin extrême et une précision remarquable qui dénotent de la part de ce botaniste une sagacité peu commune. Les appellations, assez rares, qui se trouvent accompagnées du signe du doute sont à peu près invariablement exactes tant était grand chez lui le souci de la vérité, de la certitude! Certaines étiquettes ne portaient pas de nom générique ou spécifique, et mentionnaient seulement la provenance des échantillons et la date de la récolte. Dans l'examen approfondi que nous venons de faire de cet herbier,